

Lumière sur l'Apocalypse

la révélation de Jésus-Christ

Marc Frédéric Donzé



EUROPRESSE



Prologue

Lire Apocalypse 1:1

«**Révélation**», ou apocalypse, (du grec : Αποκαλυψις). Selon le dictionnaire Littré, ce terme désigne «l'inspiration par laquelle Dieu fait connaître surnaturellement certaines choses.»¹ Dès les premiers mots du texte, cette révélation paraît surprenante car elle procède d'une transmission en cascade. Le mystère vient de Dieu le Père, qui l'a donné à son Fils pour que celui-ci le fasse parvenir à «**son ange**», afin que celui-ci le donne à son tour à l'apôtre Jean. À charge maintenant pour Jean de le faire connaître. Tout vient de Dieu et rien ne se fait sans le Fils, avec l'Église («**ses serviteurs**») pour destinataire finale. Quelle est cette vérité et pourquoi faut-il la révéler ?

Cette étude vise à répondre à la première question. Nous verrons par la suite que la révélation est progressive et qu'en de nombreux points, elle complète de façon magnifique l'enseignement de Jésus-Christ. Elle a simplement pour objet la personne de Christ et son dessein pour l'Église.

Contrairement à une opinion très largement répandue, «apocalypse» n'est pas équivalent à «fin du monde», ni dans sa définition ni dans son analyse, même si le texte fait souvent allusion aux choses de la fin (mais pas plus que le reste du Nouveau Testament). Il n'est donc

pas possible de réduire ce texte à une prophétie sur le seul retour de Jésus-Christ.

La réponse à la deuxième question (pourquoi faut-il révéler cette vérité ?) se déduit de l'enseignement de Christ. La religion chrétienne est une «**révélation**». Elle prend sa source dans les grâces que Dieu donne par l'Esprit Saint, et non dans les œuvres des hommes : «Tout m'a été remis par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler» (*Matthieu 11:27*).

La compréhension de l'Apocalypse ne demande théoriquement pas plus de lumière qu'une des paraboles de Jésus. On reçoit ou non, car tout vient de Dieu (*Matthieu 13:13*).

Mais il y a ici davantage de symboles, d'images et même d'allégories que dans tout autre livre de la Bible, ce qui accroît d'autant la difficulté. De prime abord, l'Apocalypse est donc surprenante, voire rebutante pour certains, et semble à tout jamais hermétique. De plus, la tentation d'en faire une interprétation littérale est forte et revient sans cesse : n'a-t-on pas tendance à simplifier ce qu'on ne saisit pas ?

Il convient donc d'avancer avec prudence car la révélation de ce livre doit s'accorder avec toute la doctrine biblique.

Jean a probablement écrit son texte vers la fin du premier siècle, et il dit qu'il va «**montrer... ce qui doit arriver bientôt.**» C'est la première clé pour pénétrer dans le dédale du texte. Il s'agit d'une prophétie. Que signifie «**bientôt**» ? Tout se joue sur le sens de ce mot. Avant de se lancer dans une explication, examinons les différents systèmes d'interprétation cités dans notre introduction.

1. *L'interprétation futuriste*, ou eschatologique, considère que la prophétie apocalyptique doit se dérouler pendant la période qui précède immédiatement le retour de Jésus-Christ. Pour donner un sens au mot «**bientôt**», qui indique que la prophétie est proche, les tenants de cette perspective ne le prennent pas textuellement mais lui donnent le sens de : «Mille ans sont comme un jour» (*Psaume 90:4*).

En d'autres termes, le temps n'a pas la même valeur pour Dieu que pour nous. «**Bientôt**» est à prendre au sens large. De plus, et ceci peut aller dans le sens de cette interprétation, ce mot sert aussi de conclusion à l'Apocalypse : «Oui, je viens bientôt» (*22:20*). Nul ne peut

contester que plus de deux mille ans se sont déjà écoulés sans que le Seigneur ne soit revenu.

Nous verrons cependant au fil du texte que cette interprétation est délicate. Elle fait appel à un certain littéralisme et n'aurait d'intérêt que pour les chrétiens des derniers temps en les avertissant des phénomènes qui précèdent immédiatement le retour du Seigneur.

2. *L'interprétation préteriste* considère au contraire que la prophétie s'est réalisée dans les premiers temps du christianisme. Le mot «**bientôt**» serait donc à prendre à la lettre. Par exemple, les persécutions dont il est question seraient celles que perpétra l'Empire romain. De même, la bête plusieurs fois décrite ne serait qu'une image de la Rome antique, qui s'attaque au christianisme naissant.

Le problème est alors diamétralement opposé, avec un texte qui n'a plus qu'un intérêt historique. Que devient la «**révélation**» pour les chrétiens d'aujourd'hui ?

3. Pour *l'interprétation historiciste*, l'histoire de l'Église et le texte de l'Apocalypse se déroulent en même temps. «**Ce qui doit arriver bientôt**» coïncide avec les débuts de l'Église et se termine avec le retour de Jésus-Christ.

La difficulté est que toutes les fantaisies sont alors permises. On attribue par exemple à chacune des dix têtes de la bête (*ch.13*) un royaume qui a existé durant la période historique. Le choix devient délicat : quel royaume choisir et pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre ?

4. *L'interprétation spiritualiste*, à la différence des autres, attache une importance particulière aux images et aux symboles véhiculés par le texte et les regarde comme des expressions d'une vérité spirituelle.

Mais cette méthode réduit à peu de chose les prophéties qu'on dit y trouver puisque le texte lui-même se dit prophétique (*22:19*).

5. *L'interprétation historique non-chronologique* associe les différents avantages que présentent les autres systèmes d'interprétation. Notre commentaire suit cette perspective et insiste sur l'aspect symbolique, c'est-à-dire le message sous-jacent véhiculé par les différentes visions de Jean, en les replaçant sur le terrain historique quand cela est possible.

L'Apocalypse a donc le même intérêt que les paraboles de Jésus, qui apportent à la fois un message sur l'Église (les paraboles du royaume), une exhortation (le serviteur impitoyable) ou une prophétie sur le retour de Christ (le figuier).

On donne ainsi à la phrase **«ce qui doit arriver bientôt»** le même sens que les paroles de Jésus : «Je viens bientôt» (22:20). Le mot **«bientôt»** annonce moins son retour définitif que sa venue en tant que Chef de l'Église par l'action du Saint-Esprit (1 Corinthiens 11:3; Éphésiens 1:22).

Il est à noter que dans ses paraboles, Jésus n'a jamais annoncé que son retour serait imminent. Au contraire, il fait dire au serviteur infidèle : «Mon maître *tarde* à venir» (Matthieu 24:48). Dans la parabole des talents, il annonce : «*Longtemps* après, le maître de ces serviteurs revint» (Matthieu 25:19). Les dix vierges s'endorment car l'époux *«tardait»* à venir (Matthieu 25:5).

«Ce qui doit arriver bientôt» ouvre donc les portes de l'histoire de l'Église, depuis son commencement jusqu'au jugement dernier. Il s'agit de l'annonce de grandes difficultés, de tentations, de chutes pour l'Église, assortie de mises en garde contre les hérésies, les faux prophètes et tous ceux qui placent la volonté de l'homme avant celle de Dieu. C'est la main du Seigneur, sa lumière posée sur son épouse, et l'amour qu'il donne sans condition. C'est toute l'histoire de l'Église face au monde, une révélation (*apokalupsis*) sur ce qu'elle est, ce que le Seigneur attend d'elle, ce qu'elle doit faire ou non, et sur son propre devenir.

On trouve donc les deux sens du mot prophétie : l'annonce d'un futur, qui va de la Pentecôte au jugement dernier, et l'édification, l'exhortation et la consolation dont nous avons tous besoin : «Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console» (1 Corinthiens 14:3).

Lire Apocalypse 1:2,3

«Témoin», Jean doit rendre compte de ce qu'il voit.² Nous sommes donc les témoins que le Seigneur appelle à comprendre le comportement du monde et son rejet de Christ : «C'est vous qui êtes mes témoins, - oracle de l'Éternel -, (vous), et mon serviteur que j'ai choisi» (Ésaïe 43:10).

«Heureux celui qui lit... ceux qui écoutent... et gardent ce qui s'y trouve écrit !» Le verset 3 pose trois conditions à la bénédiction : lire, écouter et garder les paroles qui se trouvent dans ce livre. L'Apocalypse apporte les mêmes révélations, la même bénédiction spirituelle que tout enseignement venant de Christ. Il ne suffit pas de lire ou d'écouter ; il faut aussi garder les paroles de Christ par l'Esprit : «Vous serez haïs de tous à cause de mon nom ; mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé» (*Matthieu 10:22*).

Notre fidélité n'a de valeur qu'au regard de sa grâce. Nous devons nous reposer sur lui comme sur «le» rocher (*1 Corinthiens 10:4*) et si, par mégarde, c'est la chute, il nous relèvera : «S'il se tient debout (le serviteur), ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de le soutenir» (*Romains 14:4*).

Le langage biblique est parfois bien différent du nôtre. L'expression **«le temps est proche»**, comme «la fin des temps», «les derniers jours», n'annonce pas la période qui précède immédiatement le jugement dernier, mais toute la période chrétienne, depuis la Pentecôte jusqu'au retour de Jésus-Christ. Pour appuyer ce propos, citons Actes : «C'est ce qui a été dit par le prophète Joël : dans *les derniers jours*, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair» (*2:16,17*) (ceci n'a bien sûr pas été écrit uniquement pour les chrétiens de la fin) ; «Sache que, dans *les derniers jours*, surgiront des temps difficiles» (*2 Timothée 3:1*) (ceci concerne toute la période chrétienne, car le verset 5 ajoute : «Éloigne-toi de ces hommes-là») ; «À *la fin des temps*, il y aura des moqueurs qui marchent dans l'impiété selon leurs convoitises» (*Jude 18*) (cela ne peut pas non plus concerner la seule période précédant le retour de Christ), etc.

Jean annonce à **«celui qui lit»** que la période des temps difficiles est en marche.

Lire Apocalypse 1:4,5a

«Aux sept Églises qui sont en Asie.» Comme toutes les épîtres, ce verset commence par une salutation. Elle n'est pas destinée à une Église distincte, mais à sept Églises choisies en Asie pour des raisons particulières que nous détaillerons lors de leur étude. Notons que dans le Nouveau Testament, le terme **«Asie»** désigne la province romaine qui couvrait la partie occidentale de la Turquie actuelle.

Le message leur est adressé **«de la part de celui qui est, qui était et qui vient»**, c'est-à-dire de Dieu lui-même. Selon L. Bonnet, cette expression est «la traduction du nom ineffable de Yahvé»³ (cf. Exode 3:13,14). Cette manière de rendre : «Je suis celui qui suis», indique que dans sa nature et dans ses rapports de providence ou de grâce avec les hommes, Dieu est immuable. Le passé, le présent, l'avenir ne sont pour lui qu'une seule et même chose. Le verset 8 reprend cette affirmation.

Les **«sept esprits qui sont devant son trône»** désignent l'Esprit Saint. Le chiffre **«sept»** est celui de la perfection divine. Il s'applique également aux Églises d'Asie. Nous trouvons une représentation similaire des sept esprits de Dieu sous forme d'yeux chez le prophète Zacharie : «Voici la pierre que j'ai placée devant Josué : il y a sept yeux sur cette seule pierre... Ces sept-là sont les yeux de l'Éternel qui parcourent toute la terre» (3:9 ; 4:10), ou sous forme du chandelier à sept lampes : «Ce que je vois, c'est un chandelier tout en or, avec un vase à son sommet et portant sept lampes... C'est ici la parole que l'Éternel adresse à Zorobabel : Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit... » (4:2-6) Les sept yeux symbolisent l'omniscience de Dieu, et les sept lampes représentent la lumière divine qui parcourt toute la terre dans la personne du Saint-Esprit.

«Le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le souverain des rois de la terre.» Ces trois attributs s'appliquent à Jésus-Christ. Nous avons déjà parlé du sens du mot «témoin» au verset 1, mais le terme **«premier-né»** mérite une explication. Dans l'ancienne alliance, le premier-né des hommes et des animaux appartenait de droit à Dieu. Ainsi fit Abel quand il offrit son sacrifice à l'Éternel (*Genèse 4:4*), ou Abraham quand Dieu lui ordonna de sacrifier son fils (*Genèse 22*). Souvenons-nous aussi des paroles adressées à Moïse avant la préparation de la Pâque juive : «Consacre-moi tout premier-né, tant des hommes que des bêtes, tout aîné chez les Israélites ; il m'appartient» (*Exode 13:2*).

L'homme n'avait aucun droit sur eux. Il s'agissait d'un signe donné au peuple d'Israël pour se souvenir de leur délivrance du pays d'Égypte par la puissance de l'Éternel, tandis que les premiers-nés des Égyptiens et de leur bétail étaient livrés à la mort : «Voilà pourquoi j'offre en sacrifice à l'Éternel tout aîné parmi les mâles, et je rachète tout premier-né de mes fils» (*Exode 13:15*). Dans notre texte, Jésus n'est pas seulement

appelé **«le premier-né»** parce qu'il est le premier à être «né de Dieu» (par l'Esprit), mais surtout parce qu'il lui est entièrement consacré.

Le verset ajoute : **«d'entre les morts»**, une référence à la résurrection de Christ, le premier à être définitivement ressuscité à une nouveauté de vie.

Enfin, Jean décrit Christ comme étant **«le souverain des rois de la terre»**. Cette affirmation se comprend de deux manières :

1. Il est maître en sa création, et il règne sur toute autorité : «Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu» (*Romains 13:1*). Jésus rappelle aussi à Pilate que son pouvoir vient d'une autorité plus grande que la sienne (*Jean 19:11*). Christ est donc appelé **«souverain des rois de la terre»** après sa résurrection car «tout pouvoir (lui) a été donné dans le ciel et sur la terre» (*Matthieu 28:18*).

2. Il est maître dans un sens spirituel. Christ est roi, notre Roi, et nous sommes nous-mêmes rois et fils de roi. Le prophète Nathan annonce à David : «Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés devant toi, ton trône pour toujours affermi» (*2 Samuel 7:16*). C'est pourquoi son descendant, Jésus-Christ (qui se nomme lui-même «fils de David» en *Marc 12:35*), doit être celui qui règne éternellement (*Michée 5:1,2*).

Dans le même esprit, les mages viennent à Jérusalem pour rencontrer le «Roi des Juifs» (*Matthieu 2:1,2*), appellation reprise sur la plaque apposée sur la croix par Pilate. Sa mission première était d'annoncer la venue du royaume des cieux, d'un royaume spirituel et non terrestre (voir verset suivant). Les Juifs d'alors comprenaient mal les Écritures et attendaient la venue d'un Messie qui les délivrerait du joug romain, mais c'était une délivrance spirituelle qu'il annonçait. Christ venait pour nous délivrer du mal (le Notre Père ne le dit pas autrement), non de l'envahisseur.

Il convie maintenant les hommes à entrer dans son royaume, à partager avec lui la paix, la justice et la joie. Il est le souverain d'un royaume spirituel. Il donne la couronne de justice, celle qui n'est pas faite de main d'homme : «Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce Jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son apparition» (*2 Timothée*

4:8). Si donc nous lui appartenons, nous sommes «rois», revêtus de la couronne du juste, et fils du Roi suprême.

Lire Apocalypse 1:5b,6

«**Celui qui nous aime, qui nous a délivrés... par son sang.**» Le sacrifice de Jésus-Christ apporte une délivrance véritable et unique parmi les hommes : «Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres» (Jean 8:36).

En portant notre péché à la croix, en souffrant l'enfer à notre place, il a permis notre réconciliation avec Dieu, il nous a délivrés et rendus libres devant la malédiction du péché. Bien plus, il nous a offert la vie éternelle une fois pour toutes. Il s'est offert lui-même, afin que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance. «À peine mourrait-on pour un juste», dit Paul, avant de poursuivre : «Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. À bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère» (Romains 5:7,8).

«**Qui a fait de nous un royaume.**» En utilisant le terme «**nous**» (comprendre «nous les croyants»), l'apôtre Jean nous désigne comme éléments constitutifs d'un royaume. Ce royaume est un des thèmes principaux de la prédication de Jésus-Christ. Il serait trop long d'en donner une définition précise. Il est très souvent présenté, non comme une image du paradis, un royaume à venir, mais comme un lieu invisible, caché, présent dans les cœurs : «Le royaume de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer. On ne dira pas : Voyez, il est ici, ou : Il est là. Car voyez, le royaume de Dieu est *au dedans de vous*» (Luc 17:20). Citons aussi Paul : «Le royaume de Dieu, c'est non pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit» (Romains 14:17). C'est donc le lieu où, dans le secret, le Seigneur exerce directement son autorité, où se manifestent ses dons, où résonne sa justice. Nous sommes son royaume si nous régnons avec Christ et si Christ règne en nous, s'il est notre maître ou, plus simplement, si nous sommes son Église.

Dieu a fait de nous un royaume et «**des sacrificateurs**». Ceci nous amène à parler du sacerdoce. La Bible ne permet plus, comme du temps des Lévites, de faire appel à une classe de sacrificateurs, mise

à part pour officier à l'autel, accomplir certains rites et sacrements ou servir de médiateurs entre Dieu et les hommes. L'expression «**qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs**» indique que nous sommes tous concernés par ce sacerdoce.

Sans revenir sur la charge impartie aux Lévites, remarquons que dès la sortie du pays d'Égypte, les fils d'Israël étaient déjà tous appelés à devenir sacrificateurs du Très-Haut : «Quant à vous, vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte» (*Exode 19:6*). C'est en Christ que cet appel se réalise pleinement. De plus, l'apôtre Pierre affirme que tous les croyants sont sacrificateurs : «Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, en vue d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ» (*1 Pierre 2:5*). Un peu plus loin, il renchérit : «Vous, par contre, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple de rachetés» (*u.9*).

Martin Luther tire de ce passage l'expression «sacerdoce universel des croyants». Il ne forge pas seulement sa doctrine d'après Pierre, mais aussi (entre autres) du fait que le Nouveau Testament utilise le mot *hiereus* (sacrificateurs) pour désigner Jésus-Christ, les sacrificateurs juifs et l'ensemble des rachetés. Jésus est le seul médiateur entre Dieu et les hommes (*1 Timothée 2:5*).

Par la nouvelle naissance qui nous est donnée, nous consacrons notre vie entière au service de Dieu (*Romains 12:1*), comme le faisaient les Lévites, et nous avons libre accès au sanctuaire, là où seuls les sacrificateurs pouvaient pénétrer (*Hébreux 10:19,20*). Nous avons le privilège d'intercéder pour les hommes (*1 Timothée 2:1*), fonction réservée autrefois aux sacrificateurs. Nous avons tous maintenant le devoir d'annoncer l'Évangile (*Actes 1:8* ; *Philippiens 2:15-16:1* ; *1 Pierre 3:15*). Nous pratiquons la charité comme un sacrifice devant Dieu (*Hébreux 13:16*) et nous exerçons les dons que Dieu donne en vue de l'édification du corps de Christ (*Romains 12:6-8*). Notre sacerdoce est donc bien universel.

Lire Apocalypse 1:7

La première pensée qui vient à l'esprit est que ce verset parle du retour de Jésus-Christ et de son jugement. Le livre des Actes indique : «Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel» (*1:11*). Christ reviendra donc

corporellement et visiblement. On peut même ajouter : «au travers de nuées», si on compare avec Actes 1:9. Le verbe «**verra**», au futur, va aussi dans ce sens. Mais s'agit-il de son retour définitif ou de sa venue en tant que Chef de l'Église (cf. v.1) ? On peut se poser la question, et la réponse n'est pas aussi évidente qu'il y paraît. Examinons le verset en détail :

«Voici qu'il vient avec les nuées.» Ce verset provient de Daniel, où on voit «comme un Fils d'homme» arriver sur les nuées du ciel (7:13). Les «**nuées**» rappellent à la fois la colonne de nuée qui guidait les Israélites au désert (*Exode 13:21*), celle dans laquelle Dieu se manifestait (*Nombres 12:5*), et la nuée qui remplissait le nouveau temple bâti par Salomon à la gloire de l'Éternel (*1 Rois 8:10,11*).

«Tout homme le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet.» Un passage du prophète Zacharie annonce la venue du Messie en des termes similaires : «Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé» (*12:10*). Merveilleux verset, merveilleuse prophétie, où la venue du Fils de Dieu, celui qui fut percé, s'accompagne de celle de l'Esprit de grâce.

L'emploi du futur «**tout homme le verra**» indique les temps de la fin, sans oublier que cette période ne désigne pas obligatoirement le temps du jugement dernier mais qu'elle englobe la présente dispensation, le temps de l'Église (cf. v.3).

«Ceux qui l'ont percé» ne sont pas seulement les Juifs et les Romains qui finirent par clouer Christ sur une croix, mais à chaque époque, ceux que le Seigneur appelle «le monde» et qui le persécutent au travers de son Église. Souvenons-nous que le Christ ressuscité dit à Paul sur le chemin de Damas, alors que celui-ci respirait le meurtre contre les disciples du Seigneur : «Je suis Jésus que tu persécutes» (*Actes 9:5*).

«Il vient avec les nuées.» Jean parle de la venue de Christ dans le cœur des hommes par l'Esprit Saint : «Le Père... vous donnera un autre Consolateur qui [sera] éternellement avec vous» (*Jean 14:16 ; cf. Jean 3:8*).

Le verbe est au présent, ce qui confirme qu'il ne s'agit pas de son retour final. La nuée représente le Saint-Esprit qui vient en nous, car nous sommes son temple.

«**Tout homme le verra, même ceux qui l'ont percé**» annonce que le christianisme commencera à se répandre à la vue des hommes de toute nation, y compris ceux qui l'ont martyrisé.

«**Et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet.**»

Les chrétiens déchaînent contre eux passions, persécutions et parfois même la guerre, comme le rappelle Jésus : «Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée» (*Matthieu 10:34*).

Lire Apocalypse 1:8

L'«**Alpha et l'Omega**» sont la première et la dernière lettre de l'alphabet grec. En se nommant ainsi et en y associant le terme «**le Tout-Puis-sant**», Christ affirme sa divinité. De plus, «**celui... qui vient**» indique bien que celui qui parle est le Fils. Nous trouvons cette expression en 2:8,13, où il reprend cette phrase en des termes quasi identiques tout en annonçant sa résurrection. Enfin, citons un passage similaire chez le prophète Ésaïe : «Ainsi parle l'Éternel, le roi d'Israël, celui qui le rachète, l'Éternel des armées : Je suis le premier et je suis le dernier, en dehors de moi il n'y a point de Dieu» (*44:6*). L'affirmation de sa parfaite égalité avec le Père est donc très claire.

Introduction aux sept Églises

Lire Apocalypse 1:9

Jean se présente comme notre frère en Christ et, pour asseoir cette affirmation, il déclare être persécuté, comme beaucoup de chrétiens depuis les origines : «**Votre frère... qui prend part à la tribulation... J'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu.**»

Les Romains avaient coutume d'exiler les condamnés qui ne devaient pas être mis à mort. C'est dans une petite île de la mer Égée que Jean reçut la révélation de ce texte, probablement à la fin du premier siècle et peut-être avant la rédaction de son évangile. Certains érudits pensent que l'apôtre n'écrivit pas lui-même l'Apocalypse, notamment à cause du style profondément différent, dans la forme et la composition, de celui du quatrième évangile et en raison des nombreuses fautes et hébraïsmes qu'il contient. D'autres affirment en revanche qu'il s'agit bien d'un écrit de l'apôtre Jean, mais qu'il ne maîtrisait pas encore bien

le grec quand il l'écrivit ou que certaines fautes sont même voulues. Selon L. Bonnet, il y a «des conformités frappantes, non seulement dans les mots et dans certaines tournures qui reviennent fréquemment, mais surtout dans cette simplicité de construction qui rend la phrase limpide, au point que jamais on n'hésite sur la pensée qu'elle exprime (...) le sens grammatical n'est jamais douteux. Et ce double caractère se retrouve dans les autres écrits de Jean : langage à la portée d'un enfant, et pensées que leur profondeur rend difficiles à saisir.»⁵

Jean est exilé à cause du témoignage qu'il a rendu à la Parole de Dieu. Nous ne savons pas s'il est simple prisonnier ou soumis à des travaux forcés, mais ses souffrances sont une des conséquences de sa foi et de son engagement sans faille auprès du Seigneur, comme celui-ci l'a annoncé : «Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !» (*Matthieu 5:10*) Quiconque pratique la justice par la foi déchaîne contre lui la réprobation et la haine : «À quelles souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche, à Icônum, à Lystre ? Quelles persécutions n'ai-je pas supportées ?», se lamente Paul, avant d'ajouter : «Le Seigneur m'a délivré de toutes. Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés» (*2 Timothée 3:11,12*).

L'Apocalypse n'est pas avare sur les descriptions des tourments que doit subir l'Église de Christ. Nous aurons largement l'occasion d'y revenir.

Lire Apocalypse 1:10,11

«Je fus (ravi) en esprit.» Saisi par la puissance de l'Esprit Saint, Jean quitte ce monde, et son esprit entre dans une étroite communion avec Dieu. Tout son être est désormais tourné vers la vision que Jésus va lui montrer.

Nous trouvons de nombreux cas semblables dans la Parole de Dieu, où le croyant et le prophète sont investis de la puissance divine. Il s'agit parfois de songes ou de visions. «La troisième année du règne du roi Belschatsar, moi, Daniel, j'eus une vision... » (*Daniel 8:1*) D'autres fois, la personne tombe en extase : «Le lendemain... Pierre monta sur la terrasse, vers la sixième heure, pour prier... il eut une extase. Il vit le ciel ouvert... » (*Actes 10:9ss.*) Ces moments de grâce ont toujours un but : donner au prophète une révélation particulière.

«**Au jour du Seigneur**». Il s'agit du dimanche, jour de la résurrection de Christ, plutôt que du jour du retour de Jésus, comme quelques-uns le pensent. Une analyse du contexte invalide leur perspective.

«**J'entendis derrière moi une voix, forte comme le son d'une trompette.**» Jean ne voit rien au début, mais il entend une voix qui l'oblige à se retourner afin de savoir qui lui parle (v.12). À l'effet de surprise provoqué par la transposition de tout son être, s'ajoute celui d'être appelé par une voix puissante venant de l'arrière. D'emblée, nous remarquons qu'il n'est pas simple témoin. Il participe directement à la vision et en devient l'un des acteurs. La voix a la force du «**son d'une trompette**», un instrument souvent utilisé dans la Bible pour annoncer la venue d'un événement solennel : «Le septième mois, le premier du mois, vous aurez un jour férié, rappelé par une clameur : c'est une sainte convocation» (*Lévitique 23:24*).⁶ Ainsi s'inaugure la vision céleste.

«**Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises...**» Cette phrase est très importante pour comprendre la suite de l'étude. La vision doit être envoyée aux sept Églises car elle a valeur de message. Ceci renferme un symbole : ces sept Églises sont une représentation imagée de l'Église de Christ, car celui-ci dans l'Apocalypse, parle à ses enfants, jamais au monde.⁷ Le monde l'a rejeté et le hait, mais l'Église est son royaume : «Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés» (*Jean 17:9*).

Lire Apocalypse 1:12-16

«**Je vis sept chandeliers d'or.**» L'Apocalypse donne parfois une explication directe de certaines images. Le verset 20 indique que «**les sept chandeliers sont les sept Églises.**» Le Seigneur a choisi les chandeliers comme image de l'Église car elle apporte la lumière au monde. Christ est lui-même appelé «la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme» (*Jean 1:9*). Si nous suivons le Fils de Dieu, nous sommes aussi dans sa lumière : «Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché» (*1 Jean 1:7*). Nous sommes ses enfants, par qui il fait voir sa gloire au monde. Nous annonçons son sacrifice, son pardon et son amour, et nous prêchons en son nom la délivrance et la justice à venir.

«Au milieu des chandeliers quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme.» Christ est au milieu des chandeliers parce qu'il est au centre de l'Église. Il veille sur elle, la dirige et la contrôle : «Il est la tête du corps, de l'Église» (*Colossiens 1:18*). Bien plus, il marche au milieu d'elle : «Comme Dieu l'a dit : j'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple» (*2 Corinthiens 6:16*).

La fin de la phrase rappelle les visions par lesquelles Daniel désigne le Messie : «Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici que sur les nuées du ciel arriva comme un Fils d'homme» (*Daniel 7:13-10:16*). **«Quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme.»** Le verbe renvoie à son apparence humaine mais dans un corps glorifié, comme l'indique immédiatement après la merveilleuse description du Fils de l'homme dans sa gloire. Tout est symbolique ici. N'oublions pas que Jean est l'objet d'une vision. Chacune de ces images renvoie à la majesté de Christ.

«Il était vêtu d'une longue robe et portait une ceinture d'or sur la poitrine.» La robe rappelle celle du souverain sacrificateur en Exode 28, mais la ceinture est ici faite d'or pur et non d'un mélange d'or, de violet, de pourpre, de cramoisi et de fin lin, comme chez les enfants d'Israël. Cela indique une royauté, une majesté supérieure à toute créature.

«Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige.» Symbole de pureté, le blanc renforce l'affirmation précédente en montrant que Jésus est sans péché : «Il n'a rien en moi», précise-t-il en parlant du diable (*Jean 14:30*).

«Ses yeux étaient comme une flamme de feu, ses pieds étaient comme du bronze qui semblait rougi au four.» Notre Dieu est amour et en même temps un feu dévorant (*Hébreux 12:29*). Son regard sonde les reins et les cœurs (*Psaume 7:10*), et sa marche est un triomphe sur ses ennemis. La flamme ou le feu représentent souvent la persécution, les difficultés par lesquelles doivent passer les enfants de Dieu (*1 Pierre 1:7*). Ici, les pieds rougis comme du bronze montrent aussi que Christ a su triompher de toutes les épreuves, comme les compagnons de Daniel dans la fournaise ardente. Il sera toujours à nos côtés dans les moments de détresse.

«Sa voix était comme la voix des grandes eaux.» Tout a été créé par sa seule voix, car Jésus est aussi le Créateur : «Il l'a établi héritier de toutes choses, et c'est par lui qu'il a fait les mondes» (*Hébreux 1:2*) ;

«En lui tout à été créé dans les cieux et sur la terre» (*Colossiens 1:16*). Un seul mot, un seul ordre, et tout s'ordonne selon le bon plaisir de sa volonté. Sa voix est comme celle «**des grandes eaux**», comme la mer déchaînée, majestueuse et indomptable.

«Il avait dans sa main droite sept étoiles, de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants.» Après la description du Fils dans sa gloire, Jean voit qu'il tient dans sa main droite (celle du pouvoir et du contrôle) sept étoiles qui sont «**les anges des sept Églises**» (*v.20*).

De sa bouche sort «**une épée aiguë à deux tranchants**». Que représente cette épée ? Beaucoup font le parallèle avec celle d'Hébreux 4:12 qui désigne la Parole écrite de Dieu : «La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant.» Elle seule est capable de séparer l'âme de l'esprit, de montrer ce qui est soumis à la vanité, ce qui vient de la chair et ce que l'Esprit place dans le cœur.

Notre texte toutefois décrit Christ glorifié. L'épée représente donc plutôt la parole qui juge, ordonne et exhorte, celle qui s'adresse à chaque Église, plutôt que la Bible par elle-même.

«Son visage était comme le soleil, lorsqu'il brille dans sa force.» Chacun comprend cette vision car il est impossible de regarder l'astre du jour dans son éclat. Qu'en est-il alors de Christ dans sa gloire ?

Lire Apocalypse 1:17

L'émotion s'empare de l'apôtre Jean. Il a connu le Sauveur physiquement, l'a suivi dans son ministère, dans ses épreuves et jusqu'au pied de la croix. Il se présente comme le disciple «que Jésus aimait» (*Jean 13:23*).

Ici, pourtant, ce même homme tombe d'effroi aux pieds du Seigneur. Mais Jésus ne l'a pas convié à un procès. Il veut lui parler et il le rassure : «**Sois sans crainte !**»

L'attitude de Jean n'est pas surprenante. Comme Gédéon, le juge en Israël, qui s'exclamaît : «Malheur à moi, Seigneur Éternel ! car j'ai vu l'ange de l'Éternel face à face» (*Juges 6:22*), Jean craint pour sa vie devant une vision aussi glorieuse, car on ne saurait voir Dieu et vivre (*Exode 33:20*).

Lire Apocalypse 1:18

Jésus se présente comme **«le premier et le dernier»**, ou l'Alpha et l'Oméga (cf. v.8). Il annonce avec force qu'il est aussi le ressuscité, **«j'étais mort, et me voici vivant»**, celui qui a vaincu la mort à la croix. Puis il rassure Jean de nouveau en lui disant qu'il possède tout pouvoir sur la mort et le séjour des morts. Les clés rappellent les portes qu'évoque David : «Toi qui me fais remonter des portes de la mort» (Psaume 9:14).

Lire Apocalypse 1:19,20

«Écris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui va se produire ensuite.» L'apôtre doit écrire tout ce qu'il verra. La Bible tout entière est une révélation donnée aux hommes par la sagesse immuable de Dieu. Il n'y a pas de tradition orale (trop sujette à caution) dans le christianisme. Tout repose sur le texte et sur son interprétation : «La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ» (Romains 10:17). L'ordre d'écrire s'assortit d'une précision qui rappelle les paroles de Christ (cf. v.1), c'est-à-dire le devenir de l'Église. C'est aussi **«ce qui est»**, le présent, tout ce qui concerne les sept Églises à ce moment précis.

«Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises.» Un premier mystère est partiellement dévoilé, ce qui est rare dans ce livre. Il reste maintenant à expliquer la signification des anges et des Églises :

«Les sept étoiles sont les anges des sept Églises.» C'est la première vraie difficulté de l'Apocalypse. Qui sont ces **«anges»** qui appartiennent aux sept Églises ? Chacune des sept lettres est envoyée à un ange : «Écris à l'ange de l'Église d'Éphèse... Écris à l'ange de l'Église de Smyrne, etc.» Certains se demandent s'il s'agit de l'ange protecteur de l'Église, qui servirait de médiateur entre Dieu et les hommes. D'autres pensent qu'il désigne l'esprit de chaque Église, au sens spirituel, c'est-à-dire l'ensemble des croyances, des pratiques et des œuvres qui caractérisent leur action devant Dieu. Est-ce bien cela ? Quelques réflexions permettent d'infirmer ces idées :

Les lettres qui sont adressées à ces anges les placent au même niveau que les autres membres d'Église. À Éphèse par exemple, le

Seigneur recommande à l'ange : «Repens-toi et pratique tes premières œuvres» (2:5). Il dit à celui de Sardes : «Tu es mort» (3:1), et il reconnaît que celui de l'Église de Pergame n'a pas renié sa foi : «Tu retiens mon nom, et tu n'as pas renié ma foi» (2:13). Le Seigneur s'adresse bien aux **«anges»**, non à l'Église elle-même, car il emploie pour cela le genre masculin.

L'ensemble des remarques et exhortations adressées aux anges ne peuvent évidemment pas concerner des créatures célestes, car un ange n'a pas à se repentir, ne peut être spirituellement mort ni concerné par un problème de foi. Ces remarques sont valables pour chaque Église (lire sur Thyatire le verset 19, sur Sardes le verset 1, sur Philadelphie le verset 8, etc.).

Il s'agit donc bien d'hommes. Enfin, si nous observons qu'ils ont aussi une fonction de messagers, d'enseignants et surtout de responsables, le terme **«ange»** désigne tout naturellement les pasteurs et conducteurs spirituels dont le ministère s'exerce dans chaque Église.

«Les sept chandeliers sont les sept Églises.» Le Seigneur fait un honneur à ces Églises en les comparant à des chandeliers qui doivent apporter la lumière de l'Éternel au monde. Elles sont au nombre de sept, un symbole de la perfection divine. Essayons maintenant d'en donner une analyse en accord avec le texte :

Pour l'interprétation historiciste, ces Églises sont tout simplement celles qui existaient à l'époque de Jean. Les avertissements qui leur sont donnés ne vont pas au-delà. Ceci semble bien insuffisant, car on lit et interprète le texte depuis plus de deux millénaires (cf. 1:1). Peut-on vraiment dire qu'il n'a été écrit que pour les chrétiens de cette époque ?

On trouve deux autres grandes interprétations :

La première voit en ces Églises sept modèles qui préfigurent les types d'Églises rencontrés durant toute la période chrétienne :

- *L'Église primitive* : *Éphèse*. Elle commence au premier siècle et est pleine de zèle et d'entrain pour le Seigneur.
- *L'Église persécutée* : *Smyrne*. Elle rappelle l'Église chrétienne durement persécutée durant trois siècles sous le règne de plusieurs empereurs.
- *L'Église du mélange* : *Pergame*. Elle correspond à la période des compromis faits par l'Église au début du haut Moyen Âge (juste après la chute de l'Empire romain), l'alliance avec le pouvoir temporel, le début du culte des saints et de l'adoration de la Vierge, etc.

- *L'Église traditionnelle* : *Thyatire*. C'est l'apogée des Églises catholique ou orthodoxe.
- *L'Église protestante* : *Sardes*. Elle correspond à l'époque des Églises de la Réforme suivie de l'abandon de la parole divine au temps du rationalisme.
- *L'Église de la fidélité* : *Philadelphie*. C'est la période des grandes missions d'évangélisation des dix-neuvième et vingtième siècles.
- *L'Église des illusions ou de l'apostasie* : *Laodicée*. C'est l'Église de la fin des temps.

Nous aurions ainsi le plan complet, siècle par siècle, de l'Église dominante qui a la faveur du Seigneur, qu'il reprend et encourage. Cette vision peut sembler juste dans son énumération. En effet, l'Église primitive s'est bien muée en Église dite «traditionnelle» au fil des siècles. Puis une Église réformée ou protestante s'est levée, qui a elle-même donné naissance aux Églises évangéliques, etc.

Mais, pour faire cadrer leur interprétation avec l'énumération que donne la Bible, les auteurs de cette perspective doivent faire bien des entorses à l'Histoire. Par exemple l'église d'Éphèse, censée représenter l'Église primitive, a «perdu son premier amour» (2:4). Voilà qui est surprenant pour une Église si vivante.

On ne parle pas non plus des Églises vaudoises (à partir du 13^{ème} siècle), de celles issues de la prédication de Wycliff (14^{ème} siècle), ou des Églises hussites (15^{ème} siècle), pourtant toutes pleines de zèle, de ferveur et d'une doctrine souvent très juste.

De plus, cette interprétation oblige à situer l'Église de Sardes, que le Seigneur considère comme morte (3:1), à la période de la Réforme ! Voici ce qu'écrit J. H. Alexander : Sardes est «le protestantisme reniant ses origines tout en vivant de la réputation de la Réforme». ⁸ Le protestantisme du seizième siècle n'avait rien à voir avec la forme «humaniste» qu'il revêtit à partir du dix-neuvième siècle. Comme toute Église, le protestantisme traditionnel a connu des moments de gloire, des chutes et des périodes d'intenses réveils. Mais on ne peut en aucun cas réduire ce courant religieux à une Église sur le point de mourir (3:2). Cette façon d'interpréter semble donc excessive.

Pour la seconde perspective, chaque Église décrite dans l'Apocalypse a bien existé en Asie mineure (les vestiges archéologiques existent), mais chacune d'elles représente un type d'Église qui se rencontre à

n'importe quelle époque et présente des aspects présents dans toute Église chrétienne.

Les exhortations et encouragements envoyés par le Seigneur à leurs pasteurs sont tout simplement révélateurs des difficultés et des hérésies, des joies et des encouragements qui ont été ou seront vécus dans le monde entier. C'est dans ce sens que nous interpréterons le texte.

Notes :

1. Dictionnaire Littré.
2. Dans le grec de l'Antiquité, le mot «témoin» était «martyr». Il a pris plus tard chez les chrétiens le sens de «témoin qui endure les souffrances à cause de l'Évangile».
3. L. Bonnet, *La Bible annotée, tome 4, L'Apocalypse*, Emmaüs, Saint Légier, 1983.
4. Bien qu'Isaac soit né après Ismaël, il est le premier-né d'Abraham et de Sara, étant le fils de la promesse.
5. L. Bonnet, *Ibid.*, p.323.
6. La version L. Segond 1979 est plus claire : «Le septième mois, le premier jour du mois, vous aurez un jour de repos, publié au son de la trompette, et une sainte convocation.»
7. L'expression «ses enfants», en rapport avec Christ, peut surprendre. Elle s'accorde pourtant avec d'autres passages bibliques : «Allez dire à mes frères... » ; nous sommes «cohéritiers avec Christ» ; «Père éternel» ; «Il verra une postérité».
8. J. H. Alexander, *L'Apocalypse verset par verset*, Maison de la Bible, Genève, 1999.